

Quelques recommandations sur la prononciation correcte des voyelles nasales dans les termes énergétiques

N. Stricova

Le français possède, en théorie, quatre voyelles nasales. C'est là une caractéristique qu'il partage avec d'autres langues comme le polonais, le portugais et les anciennes langues slaves. De ce fait, la restitution et la prononciation des voyelles nasales posent, aux étudiants apprenant le langage énergétique, certaines difficultés.

Ce sont des difficultés que les professeurs tentent de réduire. Pour l'apprentissage oral, la distinction en français standard contemporain entre les deux sons [ɛ̃] (*étincelle, cylindre, induit*) et [œ̃] (*chunt, tungar, tungstène*) tend à disparaître au profit du seul [ɛ̃] (*synchrone, inclinaison, impulsion*). On a considéré que, dans un premier temps, et pour l'oral, on réduira à trois les voyelles nasales : la voyelle [ã] (*alternant, angulaire, aimant*), la voyelle [õ] (*fonction, fond, sondage*), ainsi que la voyelle nasale ouverte [ĕ̃] (*incandescence, injecteur, influence*).

Les professeurs de l'Université de Nancy II, Michel Peifer et Pascal Noir, ont proposé de donner aux étudiants quelques exercices de diction classiques et d'y mêler des énoncés qu'ils ont eux-mêmes créés, énoncés présentant une forte concentration de voyelles nasales. Cela nous permettra d'observer quelles seront précisément les difficultés rencontrées. Citons quelques exemples de ces énoncés :

1. *Quand ton tonton tond ton grand champ (quel tintouin !), ta tante tente de t'attendre et Tintin tend à l'attendre ; cependant, tonton tond – et rien donc ne l'atteint.*

2. *Aimons les mains, aimons l'aimant ; aidons les dents, aidons les daims ; aimons les dons, aidons les mains ; aidons les monts, aimons les mains !*

3. *Six cents soldats suisses sensés suçaient six cent six saucisses suisses, dont six cents saucées et six sans sauce sur.*

4. *Un bon lion liant se doit par de longs liens aux bons clients.*
5. *Les aliments des Allemands : un bon pain blanc, un grand pain brun plein de froment, un bon vin blanc et trois bons flans; un brin de thym, un rien de menthe sont fondement bien fortement d'un bon demain !*
6. *En plein plaine ; le biplan plane ; en pleine brume, à la brune, le daim brun plaint la branche du grand pin.*
7. *Dis donc, dodu tonton Didon de Dordogne, dis donc, ton thé t'a-t-il ôté la toux, tonton tant tatillon ?*
8. *L'ambulance fraîchement repeinte et toute pimpante faisant pin-pon.*

D'habitude, les glissements d'une voyelle nasale vers une autre sont fréquents. Plus spécialement entre [Ē] (*limpidité*) et [ã] (*mouvement*), mais aussi fréquemment entre [ō] (*combustion*) et [ã] (*aménagement*), voire entre [œ] (*roentgen*) et [ō] (*réaction*).

L'énoncé 2, en particulier, produit des confusions de toutes sortes, et dans l'énoncé 8, [ō] et [ã] se confondent facilement. On peut aussi constater la fréquence de glissement d'une voyelle nasale écrite au moyen de trois lettres, d'un son purement nasal à la production d'une diphtongue orale suivie d'un [n] prononcé. Ainsi de "souterrAIN "prononcé [souterEjn].

Il faut donc rappeler aux étudiants les règles simples de lecture en considérant également l'orthographe de certaines nasales.

Les voyelles sont nasales quand la consonne **N** ou **M** se trouve devant une autre consonne ou en position finale. Elles sont orales quand le **N** se trouve devant une voyelle (à l'écrit) ou une consonne double suivie de voyelle. Ex.: un\, u\ne, u\nité.

Exception : le préfix **EN-** . Il conserve sa nasalité même devant une voyelle, lorsque le **n** se prononce (*enivrer*). Dans le autres cas, il s'écrit normalement **EN-**, **EM-** dans des mots commençant par **N** ou **M** : *ennoyage, ennui, emmagasinage, emmanchement*.

Pour conclure, il est nécessaire de noter le rôle stimulant des exercices de diction, proposés par les professeurs Peifer et Noir.

En effet, après la lecture répétée des phrases proposées ci-dessus, on peut constater une amélioration sensible de la prononciation des voyelles nasales, qui pourraient être reprise dans les termes. On constate que les étudiants, au cours d'une seule séance d'observation, font des progrès. Certes, on peut remarquer des « rechutes », mais ponctuelles, et les dernières productions de voyelles nasales sont supérieures aux premières.

Il faudra donc proposer, à un groupe réduit d'étudiants, des exercices de diction centrés sur un seul type d'erreurs qu'ils commettent le plus souvent. Il sera nécessaire, bien évidemment, de leur donner des précisions historiques concernant l'orthographe des nasales. C'est ainsi que les étudiants seront préparés à éviter les difficultés liées à la prononciation des termes de leur langage spécialisé.

Bibliographie :

1. M. Peifer, P. Noir, « Entendre, lire et prononcer les voyelles nasales », *Le français dans le monde*, N. 285, 1996, p. 13.
2. *Le dictionnaire de notre temps*, Hachette, SPADEM, ADAGP, Paris, 1991.